

Celui-ci reprocha au saint, avec un peu de sévérité, selon son humeur mélancolique, d'être cause de plusieurs péchés véniels, de murmures et d'inquiétudes que le prochain faisait sur son refus de se laisser peindre, et ajouta qu'il le priait de s'en amender.

Le bon Saint s'y soumit avec une admirable simplicité.

Eh bien ! à la bonne heure, dit-il, qu'on prenne l'image de cet homme de terre ; mais qu'on prie bien, afin que je tire en moi l'image du Père céleste..

Quand le peintre eut une fois bien au naturel la figure de cet homme de Dieu, il en fit une très grande quantité de copies, chacun en voulant avoir, et trouva une invention admirable de posséder plusieurs originaux ; car, ayant fait provision de quantité d'esquisses, il s'alla se mettre à genoux devant le saint, lui représentant que s'il lui permettait de retoucher ses porraits sur lui-même, il lui mettrait le pain à la main ; car il était pauvre comme un peintre. Il ajouta encore que cela l'empêcherait de mentir, parce qu'à tous ceux qui voulaient de ses tableaux, il protestait qu'ils étaient tirés sur le propre visage de l'évêque. Enfin, il dit à ce débonnaire prélat :

—Je vous assure, Monseigneur, que je vous aime tant que, quand je ne vous vois pas, je vous fais toujours plus beau que vous n'êtes.

Le bon saint se mit à sourire et dit :

—Je ne sais pas si notre peintre n'est pas plus ingénieux qu'ingénu ; mais, quoi qu'il en soit, il ne faut pas cette fois que je sois opiniâtre.

Et s'asseyant, il lui donna trois ou quatre heures de son loisir. Ce peintre lui ayant dit, en se retirant :

—Monseigneur, vous m'avez fait aujourd'hui une grande aumône, le débonnaire pasteur lui répondit :

—Et vous m'avez causé une grande mortification ; mais, je vous pardonne, à condition que vous n'y retourniez jamais.